

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 61

Artikel: "Que chacun se sente comme à la maison!"
Autor: Bernier, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Que chacun se sente Comme à la maison!»

Alors que sa vie traversait une période difficile, la Vaudoise Monique Fivaz s'est fixé un nouveau but: ouvrir un gîte où les visiteurs peuvent s'arrêter pour reprendre leur souffle et partager leurs expériences.

D'emblée, avec son regard de jeune fille et son sourire lumineux, Monique Fivaz inspire la sympathie. Difficile de croire que cette femme à l'allure juvénile a 63 ans. C'est pourtant bien en tant que récente retraitée qu'elle a posé ses bagages à Chapelle-Broye (FR), à une

pas vraiment ressemblé à un long fleuve tranquille. La vie professionnelle qu'elle vient de terminer, Monique l'a consacrée à être infirmière en pédiatrie, puis en milieu scolaire. Et ce n'est pas un hasard si elle a choisi cette voie: «J'avais six ans lorsque j'ai perdu ma petite sœur de 4 ans. Sa mort m'a profondément marquée, ce

moi. Il a fallu renoncer à beaucoup de choses, et aux projets que nous avions ensemble. J'ai réalisé que je me recroquevillais sur moi-même, que je m'amenuisais. Il fallait absolument que je cherche un nouveau but et que je prenne un nouveau départ. C'était pour moi une question de survie. J'ai fouillé dans mes vieux rêves... J'ai toujours eu envie d'ouvrir une maison d'accueil, mais sans faire table d'hôte. J'ai repris l'idée, et je l'ai approfondie.»

Un délicieux cocon...

Monique a la foi. Une foi rayonnante qui la pousse à aller vers les autres, à les écouter et à partager ses expériences avec eux. Son projet commence à prendre forme: il ne lui reste plus qu'à trouver une maison. Après quelques recherches, en 2013, elle répond à une annonce et découvre cette grande bâtisse fraîchement rénovée par les propriétaires avec lesquels la nouvelle arrivante tisse des liens d'amitié. Le 1^{er} juin de cette année, elle emménage. En décorant l'endroit à sa façon, elle a réussi à le transformer en antichambre du paradis.

Ici, tout lui ressemble: tout y est chaleureux, simple, étudié pour le confort et le bien-être de chacun. A l'étage deux chambres ont été spécialement préparées pour les hôtes: *Cœur d'Afrique* et *Bord de mer*, à l'atmosphère exotique pour l'une et bretonne pour l'autre. Derrière la maison



c.c.

Ma motivation n'est pas financière...»

Monique Fivaz, Chapelle-Broye (FR)

poignée de kilomètres de Sassel (VD), près de Granges-Marnand.

Elle y a installé son havre de paix dans une grande maison juste en face de l'oratoire qui donne son nom au hameau. Une demeure qu'elle loue et dans laquelle elle a décidé d'écrire une nouvelle page de son existence avec un but bien précis: y accueillir des hôtes comme elle, en quête de sérénité. Elle espère notamment y recevoir des pèlerins en route pour Compostelle dont l'itinéraire passe par Granges-Marnand, des marcheurs arpentant le Chemin des blés, ou des amoureux de la nature.

Question de survie...

Son initiative s'inscrit dans un parcours qui, jusqu'ici, n'a

qui explique pourquoi j'ai voulu me consacrer aux soins des enfants. J'ai moi-même eu deux filles et un garçon d'un premier mariage. Je les ai élevés seule, et j'ai essayé de leur offrir une enfance exceptionnelle. Je devais jouer le rôle de la mère et du père, ce qui m'obligeait parfois à sévir. Mais nous avons aussi vécu une foule de choses passionnantes. J'ai la chance d'avoir une très belle relation avec chacun des trois.»

En 1997, Monique se marie pour la deuxième fois. Mais son époux est victime d'un accident de moto qui va modifier sa personnalité en profondeur. L'année dernière, le couple divorce. «Ça a été une période très difficile pour



ET VOUS?

Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou Généralions Plus, r. des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.



Monique Fivaz accueille des hôtes en quête de tranquillité, dans son havre verdoyant de Chapelle-Broye (FR).

Corinne Cuendet

se trouve un jardin délicieusement sauvage. Un ruisseau y serpente et deux poules pourvoyeuses d'œufs frais y picorent, jouant à cache-cache avec les trois chats de la demeure. L'endroit est surmonté d'une petite terrasse ressemblant à une oasis installée sur fond de sable blanc où est servi le petit-déjeuner, les jours de beau temps.

Le gîte a été baptisé Comme à la Maison et Monique commence à y recevoir ses hôtes venus chez

elle pour se ressourcer. Les plus chanceux profitent du deuxième défi que s'est fixé la maîtresse des lieux: apprendre à jouer de l'oud, ce luth arabe au son très caractéristique. En trois ans, elle a compris comment l'apprivoiser et ne se fait pas prier pour donner l'aubade à ceux qui le souhaitent.

Monique Fivaz sait que sa démarche ne lui permettra pas de rouler sur l'or. Ce n'est d'ailleurs pas le but recherché: «Ma motivation n'est pas financière.

J'avais espéré faire le chemin de Compostelle avec mon mari pour ma retraite, mais il n'était pas en état de l'entreprendre. Donc, aujourd'hui, je retrouve simplement le désir d'accueillir chez moi des gens de passage, des pèlerins. J'aime que chacun se sente bien. Je n'ai jamais pu supporter de voir quelqu'un souffrir ou être malheureux. J'ai besoin de faire quelque chose pour qu'ils aillent mieux. C'est ce qui me rend heureuse!»
Martine Bernier